

«Être aventurier, c'est improviser»

L'invité. Claude Moreillon, photographe animalier, brise la glace pour témoigner de sa passion du Grand Nord, un monde qui «ne pardonne ni doute ni faiblesse». Un livre raconte ses expéditions, menées en solo et... en dehors de tout showbiz.

INTERVIEW PABLO DAVILA
PHOTOS DARRIN VANSELOW

Coopération. Naît-on aventurier ou le devient-on? Le mot est d'ailleurs mal compris de nos jours, je crois.

Claude Moreillon. Oui, et c'est aussi à cause de cet aspect mercantile, avec lequel il est trop souvent associé. L'aventure, c'est quelque chose qui se cultive depuis tout petit... mais elle n'a rien d'infantile. On a quelque chose en nous qui vit, qui bat, et qui attend de s'exprimer. Rien à voir avec le showbiz.

Un exemple?

Vous voulez des noms? (*Il rit*) Non, tout le monde connaît ces noms. Il y a pas mal de bruit autour, et des paillettes. De la technologie, aussi.

Quand avez-vous su que l'aventure vous habitait?

Ça, on le découvre très tôt. Moi, j'avais 5 ans. C'était un hiver rigoureux, l'hiver 1955, et il s'était formé une couche de glace sur le lac Léman, qui m'attirait. Un jour, avec des copains, j'ai décidé de marcher dessus. Je suis allé plus loin que les autres et la glace a cédé. Un homme, couché à plat ventre, m'a sorti de l'eau en me tendant sa canne de hockey. Sans lui, je serais mort! Ensuite, il m'a ramené à la maison sur son vélo.

Vous deviez être complètement gelé, mon pauvre...

Ouais. Et la dégelée, je l'ai prise à la maison, par maman, à qui j'avais faussé compagnie sans rien dire. Ce truc-là, ç'aurait pu déclencher un sacré traumatisme en moi... mais le fait d'être passé à travers la glace a suscité quelque chose d'autre. Je me suis posé un tas de questions. C'est ça, avoir l'aventure dans le sang, tout a commencé là.

Et pourtant. Votre première grande expédition, vous la faites à 40 ans.

L'aventure est un état d'esprit, une vision des choses au jour le jour. Ce n'est pas une expédition dans le Grand Nord qui vous donne le passeport «Aventurier»! Après l'accident sur la glace, ma famille est venue s'installer ici, sur les hauts de Montreux, à la suite de la mort de mon père. Nous vivions très proches de la nature et la nature vous met les sens en éveil: la forêt est devenue ma place de jeu, mon lieu de vie. La nature renforce la confiance en soi beaucoup mieux que n'importe quelle thérapie.

Etiez-vous un enfant un peu isolé?

Oui. Mes frères étaient trop petits pour me suivre. Je construisais des cabanes, je

m'identifiais aux coureurs des bois qui vivent seuls. L'hiver, c'est à skis, en utilisant des branches de sapin en guise de peau de phoque que j'explorais la forêt. Et puis mes copains me considéraient comme un peu sauvage... (*Il rit*) L'aventure est synonyme d'imprévu, et la plupart des gens n'aiment pas l'imprévu.

Et l'imprévu est synonyme de quoi? D'ennuis?

Pas forcément. L'imprévu implique l'improvisation. L'imprévu aiguise et développe les cinq sens, il permet d'entraîner nos réflexes de débrouillardise et de survie. La plupart des gens voudraient tout contrôler, se mettre à l'abri, s'assurer jusque-là, ils voudraient

«Ici, les problèmes, on se les crée. On critique tout, on se lasse vite de tout»

vivre dans une bulle aseptisée. Moi, mes lectures, c'était Amundsen, London et compagnie, qui vous poussent à tout autre chose. Mon horizon était le Klondike, et quand j'ai lu *Croc-Blanc*, j'ai eu un choc. Je me suis dit: moi aussi je veux vivre ça. Et l'idée ne m'a jamais quitté.

Dans votre livre, vous citez

Hemingway aussi, un autre grand aventurier de la vie.

Regardez, *Iles à la dérive* est toujours là, dans ma bibliothèque. Ça me change de Proust... que j'utilise parfois comme somnifère. (*Il rit*)

Votre mère a joué un grand rôle dans votre vie...

Oui, elle nous a transmis des valeurs toutes simples, des repères vrais. Beaucoup d'adolescents n'ont plus aucun repère aujourd'hui. Quel est donc leur horizon, hein? Internet, ecstasy et iPhone? Les moyens de communication se sont multipliés par dix, mais l'être humain n'a jamais été aussi replié sur lui-même.

Claude Moreillon (63 ans)

